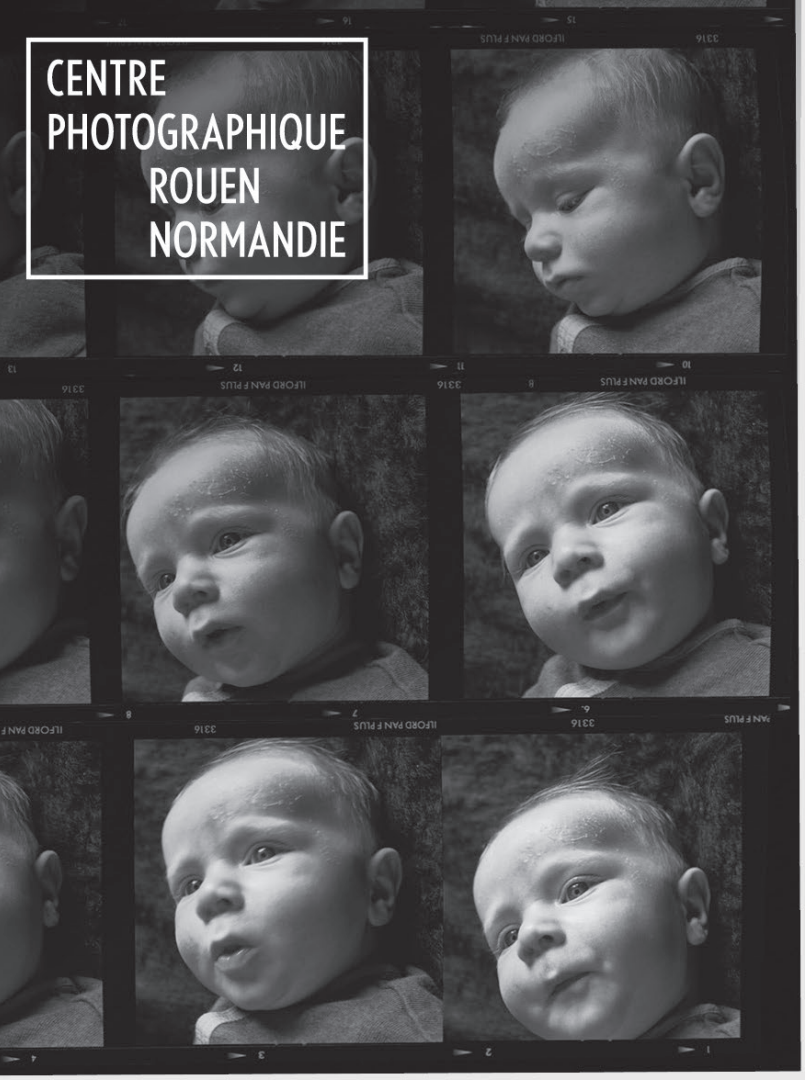
CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE



KOOS BREUKEL

Fils

DU 15 FÉVRIER
AU 23 MAI 2020

DOSSIER DE PRESSE

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE PRÉSENTE

Koos Breukel
Fils

Exposition du 15 février au 23 mai 2020

Vernissage le vendredi 14 février à partir de 18h en présence de l'artiste

Studio du portraitiste néerlandais Koos Breukel, Amsterdam : un fond de papier roulé, trépieds, lumières, et là sur le côté un mur de tôle perforée sur lequel se pressent les uns contre les autres sans hiérarchie de taille ni de support, sans chronologie, une petite foule de tirages aimantés. Le regard s'y promène, passe d'une photographie en pied et en couleur du couple royal à un nu allongé de femme en noir et blanc, remonte vers un buste du photographe Robert Frank, et puis là, dans le coin, retrouve un visage déjà croisé plusieurs fois sur ce mur, à divers endroits et âges, son fils peut-être. S'il avait pignon sur rue, la vitrine du studio afficherait : « Portraitiste de paysans et d'artistes, de nouveau-nés et de politiciens, de malades et de personnes âgées ».

Les visages connus saisissent, les inconnus tout autant. Nu ou vêtu, l'individu est photographié dans son « simple appareil », dans le studio, sans accessoire, sur un fond monochrome empruntant parfois à la palette de la tradition classique, plus ponctuellement dans un extérieur, où rien n'aura été arrangé pour la flatterie. Qui pénètre le studio accepte de laisser fatuité et desiderata à la porte et si d'aventure vous l'oubliez, le photographe s'en chargera pour vous.
En homme pragmatique, Koos Breukel ne cherche pas à résoudre l'énigme qui se présente à lui et de l'insaisissable, il prend acte. « Ôter le masque », « percer à jour », toutes expressions qui diraient le désir et l'aptitude du photographe à révéler l'identité profonde de l'être au-delà du visage, et que vous ne l'entendrez pas prononcer.

La seule vérité qui point à la surface de l'image, passant du sujet au photographe, au spectateur, est celle de la chair, telle que Koos Breukel l'expose.
« Après tout un visage n'est qu'ombres, lumières et couleurs », commentant ces mots du philosophe Maurice Merleau-Ponty, notre contemporain Jean-Luc Nancy poursuit sa pensée, le visage est un « jeu mobile de reflets et d'aspects, une essentielle instabilité toujours en train de s'effacer et de se transformer »[1]. Et si l'on complète par les mots de Paul Valéry qui écrivait qu'il n'ait rien de plus profond que la peau[2], alors on peut regarder les portraits apparemment silencieux de Koos Breukel sans chercher davantage que d'accueillir le tintement, parfois heurté, parfois délicat, qu'émettent lumières et ombres sur les épaules, les pommettes, l'arête du nez, le creux des yeux. Cet écho reçu de la surface entrouvre un nouvel espace de contemplation de l'autre : le profond intime nous dit-il ne se situe pas dans une lointaine obscurité que le visage chercherait invariablement à dissimuler, il est là, dans ce que nous tend la surface de la peau, et à sa suite celle de la photographie.

L'exposition *Fils* dévoile un opus mené au long cours par Koos Breukel et consacré à Casper, son fils, de sa naissance en 2000 à ses dix-huit ans. Aucune commande ici ne préside aux prises de vues si ce n'est celle que le père s'assigne, et qui lui permet à échéances régulières de retrouver, ou de chercher, un fils qui grandit depuis ses quatre ans au domicile maternel. Mêlant différents registres de photographies, de l'instantané qui rappelle l'album de famille au portrait posé, de la planche contact au tirage monumental, l'exposition montre autant le cheminement d'un photographe que celui d'un père, observant par l'image l'altérité fondamentale qui se joue devant lui. Avec *Fils*, l'homme continue de scruter avec acuité et sans complaisance ce qui l'occupe depuis qu'il est photographe : les cycles de la vie et son corollaire, le passage du temps.

Né à La Haye en 1962, Koos Breukel a étudié à l'École de photographie de La Haye. Se dirigeant très tôt vers le portrait, sa pratique connaît un premier tournant suite à un grave accident de voiture qui le marque durablement puis, peu de temps après, quand survient la maladie de deux amis très proches, Michael Matthews, poète performer et Erik Hamelink, photographe, qu'il accompagnera en images jusqu'à la mort. Le portrait, plus que jamais alors, retient à sa surface les contraires : faire surgir et exhiber ce qui simultanément se retire. Dans ses silences, on entend ce que le photographe ne peut dire et qu'il projette dans l'espace de son image : un rapport du vif qu'il est à la mort qu'il a approchée, une relation de la photographie aux fantômes du manque, d'un état d'enfance, d'adolescence qui nous a quittés et de ce qui se tient là, malgré tout si solidement arrimé dans le regard de ceux qu'il vient chercher.

Raphaëlle Stopin

[1] Maurice Merleau-Ponty, *Notes sur Machiavel*, chapitre XVIII, Signes, Paris, Gallimard, 1968, p.268 in Jean-Luc Nancy, *L'Autre Portrait*, Paris, Galilée, 2014, p.100

[2] Paul Valéry, *L'Idée fixe ou Deux hommes à la mer*, Paris, Gallimard, 1933

L'exposition a été permise grâce au studio Koos Breukel, au musée de la photographie Huis Marseille, Amsterdam et au soutien du Fonds Mondriaan, Pays-Bas.

Photographies :
Couverture, de gauche à droite : Koos Breukel Casper, Amsterdam 2000 ; Casper, Amsterdam 2015 ; Casper, Amsterdam 2008. Graphisme : Léo Favier / ci-dessus : Marijn de Jong, Koos et Casper, Bergen 2000

INFORMATIONS ET VISUELS HD (CI-APRÈS) SUR DEMANDE
info@centrephotographique.com
15 rue de la Chaîne 76000 Rouen
T./ 02 35 89 36 96

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE
15 rue de la Chaîne 76000 Rouen
Entrée libre. 14h-19h, du mardi au samedi.
T./ 02 35 89 36 96 / inf@centrephotographique.com
www.centrephotographique.com

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Zea van der Elsken, Koos Breukel, Amsterdam, 2018

Dans toute son œuvre, le cercle de la vie est le thème le plus important et le plus récurrent de Breukel. Ses images intimes célèbrent chacune des phases de la vie, de la naissance à la vieillesse. En témoignent les portraits de femmes enceintes, de nouveau-nés, d'enfants, d'adolescents, d'adultes et de personnes âgées.

Koos Breukel (La Haye, 1962) a étudié à l'École de photographie de La Haye (1982-1986) et a été professeur à l'Académie Gerrit Rietveld d'Amsterdam (1992-2003). Parmi ses publications, figurent *Hyde* (1996), un ensemble sur le performer Michael Matthews atteint du sida, *Faire Face* (2010) un catalogue accompagnant une rétrospective à la Maison Européenne de la Photographie à Paris, *Me We* (2013), somme autobiographique qui lui vaudra le Prix Kees Scherer et enfin, paru en 2018 et objet de cette exposition au Centre photographique Rouen Normandie, le livre de photos *Zoon/Son* qui accompagnait son exposition éponyme au musée Huis Marseille, Amsterdam. Le travail de Breukel a fait l'objet d'expositions dans des musées tels que le Nederlands Fotomuseum (Rotterdam), la Maison Européenne de la Photographie (Paris), De Hallen (Haarlem), FOAM (Amsterdam), GEM (La Haye).

Koos Breukel est représenté par la galerie Andriesse-Eyck à Amsterdam.

LIVRES EN VENTE AU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE

Koos Breukel , ME WE

Présentation de l'éditeur : « ME, WE était le texte intégral du poème improvisé que Muhammad Ali a livré à une foule d'étudiants de Harvard en 1975. Il peut être interprété comme un hommage joyeux à la vie, exprimant l'unité et en même temps l'individualité. Le photographe néerlandais Koos Breukel (1962) l'a choisi comme titre pour ce livre qui rassemble des portraits des trente premières années de sa vie de photographe, en se concentrant sur le cercle de la vie : naître, grandir, se développer et s'exprimer, aimer, souffrir et mourir. »

Texte de Erwin Mortier
Édition : Cannibal, Hannibal Publishers, 2014
Langue : anglais
Prix : 35€

Koos Breukel, Zoon

Présentation de l'éditeur : « Koos Breukel photographie son fils aîné Casper depuis sa naissance en 2000. Le résultat est une série de portraits intimes et parfois émouvants, qui non seulement montrent Casper à différentes étapes de sa vie mais reflètent aussi le lien entre le père et le fils. »

Texte de Joris van Casteren
Édition : Bas Lubberhuizen, 2018
Langue : néerlandais / anglais
Prix : 31€

AGENDA - AUTOUR DE L'EXPOSITION

VERNISSAGE

Vendredi 14 février, à partir de 18h
en présence de l'artiste

VISITES COMMENTÉES

Samedi 15 février, 14h30 avec Koos Breukel
Samedis 21 mars & 11 avril*, 15h30
* suivie d'une visite au musée des Beaux-Arts de Rouen sur le thème du portrait.

ATELIER JEUNE PUBLIC

Dimanche 10 mai, 14h
Maintenant et après, avec Sophie Grassart (Tigre)
Atelier découpage et manipulation.

Avec un kit en papier composé de formes colorées, chaque enfant dispose des éléments et crée son autoportrait décliné dans le temps. Mon visage maintenant, plus tard, bien plus tard. Chaque étape est photographiée et montre que rien n'est figé et que tout se transforme.

RENCONTRE

Samedi 23 mai, 17h
« Métamorphoses de l'identité : le portrait photographique dans la littérature » par Paul Edwards, Université Paris-Diderot.

Paul Edwards est maître de conférences HDR à l'Université de Paris et chercheur associé à la Maison Française d'Oxford. Ses recherches portent principalement sur le photobook et la photolittérature. Il est l'auteur notamment de deux monographies, *Perle noire. Le photobook littéraire* (PUR 2016) et *Soleil noir. Photographie et littérature des origines au surréalisme* (PUR 2008), d'une anthologie critique, *Je hais les photographes ! Textes clés d'une polémique de l'image 1850-1916* (Anabet 2006), d'un ouvrage collectif, *Disorder. Histoire sociale des mouvements punk et post-punk* (Seteun 2018) et de traductions d'Alfred Jarry (Atlas Press) et de Marcel Duchamp (Philadelphia Museum of Art). Il est commissaire des expositions « From Studio to Selfie » (Bodleian Library, Oxford, février-mars 2020), et « Early Literary Photobooks ».

PROJECTION

Samedi 23 mai, 20h
Courts-métrages sur le thème père & fils.
En partenariat avec le Courtivore.

Pour la troisème année consécutive, le Festival du court-métrage Le Courtivore vient faire escale au Centre photographique pour le finissage et prolonger - en cinéma - les thématiques à l'œuvre dans l'exposition. C'est ici le lien filial qui sera exploré avec une sélection de courts-métrages mêlant allégrement les genres.

Événements gratuits.
Sur inscription, places limitées.

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com, les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. 3 images au choix parmi les 7 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit dans toute parution en lien avec l'artiste et l'exposition.

1 - Koos Breukel, Casper, Amsterdam, 2015

2 - Koos Breukel, Casper, Amsterdam, 2000

3 - Koos Breukel, Casper, Vinkeveen, 2008

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION (SUITE)

Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com, les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. 3 images au choix parmi les 7 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit dans toute parution en lien avec l'artiste et l'exposition.

4 - Koos Breukel, Casper, Bergen, 2009

5 - Koos Breukel, Casper, Bergen, 2017

6 - Koos Breukel, Casper, Amsterdam, 2008

7 - Koos Breukel, Casper, Vinkeveen, 2009

PROCHAINEMENT AU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE

LORENZO VITTURI

Du 6 juin au 26 septembre 2020
Dans le cadre de Normandie Impressionniste

Lorenzo Vitturi, de la série *Caminantes*, 2018 - en cours

Première exposition personnelle en France, elle rassemble dix années de recherches de Lorenzo Vitturi (Venise, 1980) en un précipité des trois grands projets de cet artiste alchimiste : *Dalston Anatomy*, *Money Must Be Made* et son tout récent projet *Caminantes*. De l'un à l'autre, il est question de la notion de circulation : des cultures, des corps, des formes. Lorenzo Vitturi parle un langage de pigments, de textures et de formes sculpturales maintenues en un fragile équilibre, dans une sorte de « libertinage plastique » selon son expression.

A Dalston, quartier multiethnique de l'East End de Londres (sa ville de résidence), il s'intéresse au marché local. Il y prend des portraits, collecte des marchandises délaissées en fin de marché, des paroles de clients et de marchands, puis assemble cette matière hétérogène dans l'espace de son studio. Se recontrent alors l'exubérance propre au lieu et les fantaisies personnelles de l'artiste. Ses natures mortes deviennent le lieu où composer les images d'un monde globalisé, aux prises avec les effets de la gentrification et autres mutations. Un peu plus tard, il répètera ce processus, cette fois à Lagos au Nigeria, au marché de Balogun, une ville en soi. Alors que dans le reste de Lagos, comme dans la plupart des villes du monde, l'arrivée d'entreprises occidentales provoque souvent le déplacement de commerces locaux, à Balogun, c'est tout le contraire : des vendeurs de rue ont entièrement pris le contrôle de la région, et grâce à la vente de produits provenant pour la plupart de Chine, ils constituent désormais la plus grande source d'affaires au niveau local, obligeant les sociétés financières à se retirer. Après avoir pris des photos, interviewé des habitants, ainsi que recueilli des matériaux et objets trouvés, Vitturi est retourné à Londres et a poursuivi son exploration en studio.

Son dernier projet, *Caminantes*, s'inscrit dans cette même observation puis mise en scène du mouvement de cultures, inspirée cette fois de l'histoire familiale : son père, originaire de Venise et qui, dans les années 1960 entreprit de se rendre au Pérou pour ouvrir une verrerie de Murano. Cette autre histoire de migrations sera le point de départ pour l'artiste d'un long voyage, fait de multiples allers retours entre Venise et le Pérou, entre leurs cultures, leurs formes, leurs matières.

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE

Exposition *À Tire-d'Aile : Figures de l'envol*, février-mai 2018. Centre photographique Rouen Normandie.

Le Centre photographique Rouen Normandie, situé en cœur de centre ville, déploie en ses murs une programmation annuelle de 3 à 4 expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales (lieux d'art, établissements scolaires, hospitaliers etc.) et un programme de résidences artistiques.

Avec une programmation rassemblant des auteurs tels que Walker Evans, Stephen Gill, Amie Dicke, Charles Fréger, Marina Gadonneix, Maxence Rifflet, Michael Wolf, William Klein, Eamonn Doyle, Dana Lixenberg, Géraldine Millo, le Centre photographique s'attache à montrer les différents visages de la photographie et de ses usages. Faisant se côtoyer figures historiques et artistes dits « émergents », le Centre photographique défend des propositions artistiques singulières, en prise avec les réalités du monde, au travers d'expositions pour majeure partie inédites sur le territoire français et proposant un panorama international de la création photographique.

Une politique soutenue de projets éducatifs, tant en milieu urbain que rural, et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios, workshops et bourses s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnels, régionaux et nationaux.

Le Centre conduit également régulièrement des résidences photographiques avec pour territoire assigné la grande région de Normandie. Les artistes sont invités à porter leur regard sur un aspect de la région qui peut faire écho avec les enjeux à l'œuvre dans leur travail personnel. Chaque résidence est alors une rencontre entre une écriture visuelle, un cheminement conceptuel et les visages d'un territoire. A partir de 2019, il porte, aux côtés du Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine normande, du CAUE 76 et du Conservatoire d'Espaces Naturels de Normandie, l'Observatoire photographique de Paysages de Vallée de Seine normande.

Le Centre photographique Rouen Normandie est membre des réseaux Rrouen, RN13bis et Diagonal.

Le Centre photographique reçoit le soutien de :